

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 49 (1920)

**Heft:** 2

**Rubrik:** Petite correspondance

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

personnels du texte. Leurs fonctions. — 5. Le mot *le mien* ? Que remplace-t-il ? Quels sont les pronoms *possessifs* ? — 6. *Nul* ne prend garde à moi, l'on m'ignore ici-bas. Que sont les mots *nul* et *l'on* ? Que remplacent-ils ? De quel nombre sont-ils ? De quelle personne ? Nommer les autres pronoms indéfinis. — Dans ces exemples : *Nul enfant ne poursuit le grillon, et : Ces travaux sont nuls*, les mots *nul* sont-ils aussi *pronoms indéfinis* ? Que sont-ils donc ? Quand *nul* est-il *pronom indéfini* ? Quand est-il *adjectif indéfini* ? Quand est-il *adjectif qualificatif* ? Les autres pronoms indéfinis du texte. — 7. *Leur* échapper, *leur* conquête. Que sont ces deux *leur* ? *Leur* pronom est-il du singulier ou du pluriel ? Quel est le pronom singulier de *leur* ? Remarque : *Leur*, pronom, est toujours du pluriel, mais ne prend jamais *s*. — 8. *Les verbes* : Relever trois phrases de cette fable, puis souligner les sujets d'un trait et les verbes de deux traits. Pourquoi *regardait* a-t-il pour terminaison *ait*, tandis que *éclataient* se termine par *ent* ? Quels sont les sujets de ce dernier verbe ? La règle d'accord du verbe ? — *Que son sort et le mien sont différents*. Les sujets de *sont* ? Quel autre mot s'accorde avec ces sujets ? — Comme il parlait, dans la prairie **arrive** une troupe d'enfants. Le sujet de *arrive*. — Les autres verbes du texte avec leurs sujets. — 9. *Il court de fleurs en fleurs*. Etude spéciale du verbe *courir* au futur et au conditionnel. Autres verbes suivant la même règle. — 10. Un pauvre petit grillon, **caché dans** l'herbe fleurie, regardait un papillon **voltigeant dans** la prairie. — L'azur, la pourpre, l'or, éclataient **sur** ses ailes. — Je **n'ai point de** talents. — Une troupe d'enfants **arrive dans** la prairie. Avec ces phrases, étudier ou répéter les *compléments indirects* et les *prépositions*. La fonction, la définition de la préposition, la place qu'elles occupent dans une phrase. Chercher les autres phrases contenant une préposition. Ecrire la liste des prépositions. Exercices d'application. (Guide, Nos 325 à 335.) — 11. Ce chapitre peut très bien servir à l'étude de l'adverbe, comme, d'ailleurs, tous les autres chapitres. — Exemple : a) *Les voilà aussitôt courant après ce papillon*. — b) *L'insecte cherche vainement à leur échapper*. — c) *Je n'ai point de talents*. — d) *Il devient bientôt leur conquête*. — e) *Je ne suis plus fâché*. — f) *Il en coûte trop cher pour briller dans le monde*. — g) *L'insecte ailé brillait des plus vives couleurs*. Leçon sur la fonction de l'adverbe, les 3 cas. Définition, plus exercice d'application. (Guide, Nos 399 à 408.)  
f) **Sujets de rédaction** : 1. La traduction en prose de cette fable. — 2. Une chasse à l'écureuil. — 3. Un beau papillon raconte sa courte existence. — 4. Les méfaits des papillons.

---

## PETITE CORRESPONDANCE

---

2<sup>me</sup> réponse à question N° 1. — Pour cultiver l'amour de la patrie, il faut rendre attrayantes les branches d'éducation nationale, l'histoire, la géographie et l'instruction civique. Or, quoi de plus rebutant pour un élève dont la mémoire est peu développée que ces *longues* énumérations de noms géographiques de langue étrangère. Mais, c'est là un excellent exercice destiné à fortifier, à cultiver la mémoire, me répondez-vous. C'est possible ; mais le résultat le plus sûr sera un dégoût profond de la géographie.

Voici ce que nous lisons dans l'*Annuaire de l'instruction publique* en Suisse, 1919 :

« La géographie doit consister essentiellement et presque uniquement à *savoir lire une carte*, à la lire correctement dans ses détails, y compris l'échelle.

« Nous nous souvenons d'avoir visité une école en compagnie d'un inspecteur et d'avoir assisté à une leçon de géographie dans laquelle l'instituteur faisait répéter à chacun des 40 élèves de sa classe les passages et cols des Alpes valaisannes. (Probablement une culture de mémoire.) Les élèves s'en tiraient fort mal : la leçon fut déplorable.

Lorsque les élèves furent congédiés, l'inspecteur, aimablement, raconta au pédagogue le fait suivant :

« J'ai rencontré récemment le président du Club alpin suisse, M. X., et je lui ai demandé s'il connaissait tous les cols des Alpes valaisannes. Je ne connais, m'a-t-il répondu, que ceux que j'ai traversés. Quand je me propose d'en visiter un nouveau, je l'étudie sur ma carte avant mon départ et à mon retour. »

Cet article est signé : *Ed. Quartier-la-Tente.*

Nous n'y ajouterons donc aucun commentaire. *Cercle d'étude de Broc.*

*3<sup>me</sup> réponse. L'éducation nationale.* — Existera-t-il jamais un moment plus propice pour cultiver dans le cœur de nos futurs citoyens, l'amour de la patrie fribourgeoise, petite en territoire, mais vaste par son grand cœur ? Nous ne le croyons pas.

C'est à nos soldats du 7<sup>me</sup> régiment qu'échoit l'honneur de garder le cœur de l'Helvétie, la capitale de la Suisse, alors qu'une vague de délire fait trembler l'édifice fédéral. Tous sont partis. Un trop grand nombre, hélas ! n'ont jamais revu leur modeste foyer : ils ont fait généreusement, héroïquement, pour le salut de la patrie, le sacrifice de leur belle jeunesse, de leurs tendres affections. Et quoi de plus touchant que de voir au chevet de nos mourants la présence sympathique de nos magistrats aimés.

Nos hommes d'Etat sont élevés aux plus hautes dignités. S'il y a, dans ces élections, un hommage rendu aux mérites personnels, c'est aussi un honneur qui revient au canton.

Notre âme de patriote a tressailli à la louange adressée à notre canton par nos combourgeois de Genève. Que de belles choses n'ont-ils pas exprimées à l'adresse de nos ancêtres, de nos autorités, les hommes les plus capables, les plus influents de la République sœur ! Et comme c'était délicatement dit !

Tous ces faits d'actualité ne méritent-ils donc point d'être connus de nos chers élèves ? Ne leur donneront-ils pas une haute idée de nos ancêtres, de nos autorités, de nos soldats ? Combien se sentiront-ils fiers d'être et Fribourgeois et catholiques.

Voilà une excellente occasion de faire de l'éducation nationale, la nôtre d'abord, puis celle de nos chers enfants.

*4<sup>me</sup> réponse.* — La géographie est l'une des branches qui nous permet de faire de l'éducation nationale, en nous apprenant à mieux connaître notre canton, notre patrie suisse.

Voulez-vous savoir comment est connu des élèves d'une école primaire supérieure notre canton de Fribourg ? Voici le résultat de notre enquête :

Sur neuf élèves, quatre savent nommer les sept districts et leur chef-lieu.

Des cinq autres, l'un ignore Tavel ; un 2<sup>me</sup> met à Guin la préfecture singinoise ; un 3<sup>me</sup> n'énumère que 6 districts ; pour lui, le chef-lieu de la Broye est Payerne. Le 4<sup>me</sup> ne connaît que quatre districts ; le chef-lieu de la Glâne est Morat ; du Lac, Estavayer. Pour le 5<sup>me</sup>, Estavayer est le chef-lieu de la Glâne. Quant aux autres localités, n'ont été mentionnées que celles dont le nom est revenu durant les leçons données depuis la rentrée.

Et pourtant, pendant les deux années passées au cours moyen, ces enfants ont eu environ 80 heures de leçon de géographie.

Au vu de ce résultat, il est permis de se demander si l'étude du canton n'est pas au-dessus de la portée de cette classe. Est-ce que ce temps n'eût pas été mieux employé s'il avait été consacré à une branche plus à la portée des enfants du degré moyen ?

Au point de vue géographique, ce sont des heures perdues puisque tout est à recommencer au cours supérieur.

Consacrons au cours moyen 60 heures de plus à l'enseignement de l'orthographe, de la composition et du calcul ; on trouvera alors aisément, au cours supérieur, le temps nécessaire à une étude plus approfondie du canton.

\* \* \*

*Question N° 2.* — On a dit sur tous les tons que nos programmes d'enseignement étaient surchargés, mais on n'a jamais précisé cette affirmation de façon pratique. Ce qu'il importe essentiellement de connaître, c'est sur quels points doit porter l'élagage déclaré indispensable, de manière à ne pas rétrograder, mais au contraire à mieux orienter l'école vers le but qu'elle doit atteindre selon les besoins de l'heure présente. Un échange de vues à ce sujet sera très utile.



## ÉCHOS DE LA PRESSE

### Du calme

De M. Bastin-Lejuste, dans le *Pays Wallon*.

François Niort, désigné comme maître d'études au lycée de Nantes, y débarqua, il y a plus d'un quart de siècle, un mardi vers dix heures du matin. « Vous arrivez à pic, lui dit le Préfet ; votre collègue est au lit et je n'en sors pas avec les internes ; une vague de nihilisme (on dirait aujourd'hui de bolchévisme) a passé sur le pensionnat et les élèves sont nerveux, agités, indisciplinés, j'ai beau crier, punir, infliger des retenues ; c'est comme si je chantais. Aussi après midi, je ne les prendrai pas tous pour la promenade ; je vous en laisserai une bonne demi-douzaine, le dessus du panier et vous les occuperez pendant que les autres se délasseront. »

Comme fut dit fut fait ; à une heure et demie, le Préfet réunit la bande tapageuse, en écarta neuf qui protestèrent ; il les colloqua sous la garde de M. Niort dans une classe ; il les menaça de toutes les foudres réglementaires « si l'un d'eux avait le malheur de bouger ». Puis il partit avec sa troupe tumultueuse.

Quant à François Niort, il s'assit paisiblement devant ces neuf consignés et il se mit en devoir de continuer l'étude d'une très épineuse question de sociologie qu'il avait ébauchée pour subir son doctorat en philosophie et lettres, car François était un savant en herbe. Mais sa principale qualité, c'était son calme, un calme plat mais agissant, provenant des conseils qu'il avait reçus d'un vieux collègue et dont il avait été frappé : « La première qualité de tout qui doit conduire les enfants, lui avait-il dit, c'est du calme ; la seconde, c'est du calme ; la troisième, c'est du calme. »

Il avait à peine écrit une quinzaine de lignes, qu'un des gamins se leva et faisant claquer ses doigts, interpella le maître : « Puis-je sortir, M'sieu ? — Non, mon ami, répondit celui-ci. » L'enfant jeta sa plume sur le banc et mit sa tête sur son coude, tout en examinant si « le pion » le voyait. « Le pion » le voyait